

Des gisements de diamant noir à exploiter en forêt et en garrigue

LEZIGNAN-CORBIERES. Une réunion était proposée aux trufficulteurs et propriétaires terriens pour relancer la production du diamant noir en garrigue ou dans les espaces boisés.



La rencontre s'est poursuivie sur le terrain pour des explications plus concrètes.

"Il y a 100 ans, la France produisait 1 000 à 2 000 tonnes de truffes issues des bois naturels. Aujourd'hui, nous utilisons des méthodes proches de l'arboriculture et nous en sommes à 40 tonnes par an", indique Alban Lauriac, ingénieur au centre régional de la propriété forestière. Si la culture du diamant noir se porte bien avec 532 adhérents à l'association des trufficulteurs audois, il serait donc possible de récolter encore plus de truffes. Qui plus est, les propriétaires d'espaces boisés et de landes pourraient également en profiter. C'était le thème de la réunion d'information proposée tout récemment à Villerouge-Termenès.

Les spécialistes de la truffe sont venus expliquer comment on pouvait réhabiliter d'anciens sites de production ou des parcelles en fri-

che au profit du fameux champignon.

Sous la garrigue, la truffe

"Nous sommes venus donner des éléments aux propriétaires forestiers et aux trufficulteurs pour qu'ils aient un maximum de chances de produire des truffes. Cependant, nous ne connaissons pas de recette miracle", explique Jean-Christophe Chabalier, responsable de l'antenne audoise du centre régional de la propriété forestière. La reprise des anciennes truffières abandonnées ne laisse pas de marbrer les professionnels : "Ceux qui suivent cette démarche obtiennent de bons résultats. Cela m'intéresse d'autant plus que depuis la canicule de 2003, la truffe sauvage est en net recul. Ceux qui peuvent arroser leurs parcelles ont



Propriétaires et professionnels manifestent un grand intérêt pour ce jardinage forestier.

un meilleur rendement. Cette année, depuis les vendanges, nous avons été gâtés en pluie : nous avons donc bon espoir pour la prochaine récolte, mais rien n'est sûr et nous verrons bien...", confie Alain Bardou, vice-président des trufficulteurs audois.

Ainsi le champignon préféré des fines gueules conserve tout son mystère. Le secret de sa culture résiderait-il dans la garrigue ? Ce n'est pas impossible. Philippe Barrière, de la société Barrière Truffes, a remis au goût du jour une étude datant des années 70 : "Au départ, les truffières étaient naturelles, elles ne relevaient pas d'un système de culture comme aujourd'hui. Ce n'est qu'en 1975 que les plantations ont démarré. Or, dans l'Aude, il y a des secteurs et des ty-

pes de sol qui sont naturellement truffiers".

Des aides au jardinage forestier

Bonne nouvelle car l'ingénieur Alban Lauriac s'est penché sur la question. "La trufficulture actuelle demande des tailles et un travail du sol uniforme. Nous développons plutôt la sylviculture truffière qui s'apparente à du jardinage forestier. Il est possible de relancer la production sur des espaces de garrigue boisés ou dans des forêts qui se sont épaissies. En effet, quand il y a trop d'ombre et de matière organique, la truffe disparaît au profit d'autres champignons. Il faut donc rouvrir ces espaces, les éclaircir, travailler les zones où il existe un potentiel, gérer chaque arbre en fonction de son intérêt truffier. Cela ne demande

ni engrais ni engin lourd pour travailler le sol".

Une méthode écolo qui présente également un intérêt paysager et permet de limiter les feux de forêt. En outre, "des aides non négligeables sont allouées jusqu'à quatre hectares par an pour la réhabilitation de ces terrains", a ajouté Yann Galy, technicien à la chambre d'agriculture.

Une rencontre fructueuse donc, qui s'est poursuivie par une démonstration sur le terrain. De quoi séduire les propriétaires forestiers qui voudraient bien tirer profit de leurs parcelles en friche. Et qui sait, la terre audoise deviendra peut-être une mine de diamant noir. Ce ne sont pas les gastronomes truffés qui s'en plaindront.

F. Pireddu